

Date : 10/10/2012

Pays : FRANCE

Page(s) : 72

Rubrique : Roman

Diffusion : 642647

Périodicité : Hebdomadaire

# Télérama



## LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON

ROMAN

CATHERINE MAVRIKAKIS

**TT**

Si Catherine Mavrikakis est franco-grecque par ses parents, sa plume a tout de celle d'une Américaine. On croit sentir, dans ce roman, la patte des meilleurs traducteurs de la littérature d'outre-Atlantique et pourtant, non. Née à Chicago, cette romancière écrit en langue française – et quelle langue, tour à tour gutturale, retenue, exaltée, factuelle. Ces quatre qualificatifs s'appliquent aux quatre personnages d'origines diverses qui dans *Les Derniers Jours de Smokey Nelson* font entendre leur voix autour d'un même fait divers, l'assassinat d'un couple avec deux enfants, dans un motel des environs d'Atlanta, des années plus tôt.

Sidney Blanchard entonne les premières notes de ce récit choral. Accusé du crime par erreur, puis disculpé après une longue peine de prison, il soliloque sur la tombe de Jimi Hendrix, et ses mots sont des crachats cinglants. Puis la plainte de Pearl Watanabe s'imisce doucement. C'est une vieille dame esseulée, qui, à l'heure de retrouver sa fille exilée, sent revenir ses

souvenirs de témoin du meurtre et roule des pensées asphyxiées par une question sans réponse : pourquoi le tueur croisé dans un parking l'a-t-il épargnée ? Ensuite s'exprime la foi hallucinée de Ray Ryan, le père d'une des victimes, qui laisse Dieu parler pour lui, et s'en remet au soleil, dont il guette les lueurs et les ombres, jusqu'à devenir astre lui-même, lévitant dans un cosmos de douleur étouffée.

Alors, l'écriture incantatoire de Catherine Mavrikakis prend toute son ampleur et fait jaillir des images puissantes, comme dans un film de Lars von Trier. Enfin, le véritable meurtrier impose son silence, dans les couloirs de la mort, quelques heures avant son exécution au pénitencier de Charles-town. Sa voix inaudible médite sur une phrase entendue par un codétenu bouddhiste : « *On meurt toujours comme si on n'avait jamais vécu.* » Point commun des quatre personnages, cette virginité devant la mort donne au livre une lumière unique.

– **Marine Landrot**

Ed. Sabine Wespieser 330 p., 22€.